

# SCOOP :

# UNE HISTOIRE

# GRAPHIQUE

# DES JOURNAUX

# DES MAGAZINES

# &

**musée  
de l'imprimerie  
et de la communication  
graphique**

## Dossier de presse

Une (petite) histoire  
de la presse en images,  
Des premières feuilles  
aux gazettes  
et aux journaux

### Interviews

- Joseph Belletante,  
directeur du Musée de l'imprimerie  
et de la communication graphique
- Gilles Feyel,  
commissaire de l'exposition
- Bernard Gélin,  
donateur d'une collection de journaux  
quotidiens et périodiques, conseiller  
pour l'exposition

DES PREMIÈRES FEUILLES AUX GAZETTES ET AUX JOURNAUX

1 → L'un des tout premiers journaux, bilingue français/flamand : une feuille d'actualité décrivant une bataille outre-Rhin près du village de Brouck le 9 octobre 1605 ; elle est réalisée par l'imprimeur anversoise Abraham Verhoeven, l'un des premiers éditeurs de « journaux ». Texte en impression typographique, illustration bois gravé, format 145 x 305 mm.



2 → Le premier des journalistes et éditeur de journaux, Théophraste Renaudot (1586-1653). Le 29 mai 1631, l'histoire de la presse française commence. (Gravure de Lasne, 1644, BnF).



Theophrastus Renaudot Tuliodunensis, Medicus et Historicus, etatis aëno 58: Jalutis 1644.

3-4 → Dès son origine, la Gazette est réimprimée dans les provinces pour éviter les frais postaux. Les imprimeurs de Rouen, Lyon, Bordeaux, Tours, Reims... multiplient les innovations : caractères plus petits, pagination réduite dans un souci d'économie. Alors que le livre est imprimé au début du XVII<sup>e</sup> siècle sans alinéa ni paragraphe, les Gazettes témoignent d'un souci de « mise en texte » avec une présentation aérée et des rubriques.



5 → Les gazettes de Hollande, concurrentes de la Gazette sont très surveillées par le pouvoir. On y introduit alors des billets de formats oblongs, les « lardons », qui échappent au contrôle de la poste royale et s'efforcent d'être plus critiques, comme ces Quintessences des nouvelles (1711).

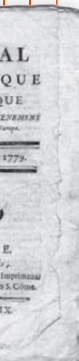
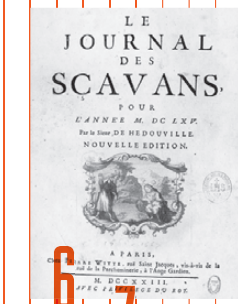
6-7 → À côté de la presse d'information, des « journaux » scientifiques ou littéraires sont destinés aux publics savants et lettrés, qui peuvent faire parvenir « quotidiennement » leurs réflexions et notes de lectures au Journal des savants, fondé en 1665 (qui paraît une fois par semaine...).

Le libraire parisien Panckoucke sort un concurrent en 1772, sous l'adresse fictive de Genève, afin de « respecter » le monopole parisien de la Gazette.

8 → On considère le Journal de Paris comme le premier quotidien de France, lancé le 1er janvier 1777. Sur deux colonnes, il offre un contenu très diversifié : rubrique financière, annonce des spectacles, coucher du soleil, hauteur de la Seine, horaires de éclairages publics, météo, nécrologie, courrier des lecteurs...

LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE, 1789 - 1799

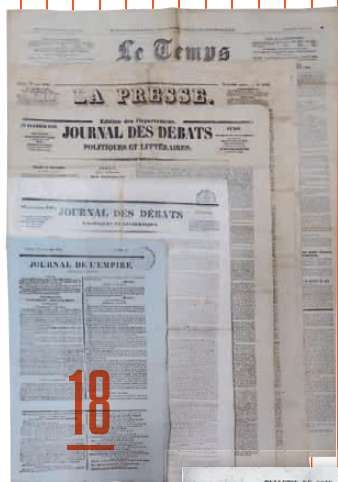
9 → La Révolution voit l'explosion du nombre des journaux à Paris et en Province. Mais ne rêvons pas. La frénésie témoignée par ces porteurs de journaux au sortir d'une imprimerie est fictive : impossible d'en produire autant dans un seul atelier, l'impression d'un seul quotidien occupe chaque nuit tous les ouvriers typographes et pressiers, soit 150 feuilles à l'heure, imprimées recto/verso.



10 → La presse en bois et à bras n'a pas encore connu sa révolution... L'imprimeur Martin Dominique Fertel dans sa Science pratique de l'imprimerie (1723) représente cette presse avec les « pointures », sortes d'aiguilles ou repères qui permettent d'ajuster la feuille avant son impression au verso, de sorte que les lignes du recto et du verso se superposent exactement.

L'« ANCIEN RÉGIME TYPOGRAPHIQUE », 1631 - 1820

11-12 → Les journaux de la Révolution sont différents de ceux de l'Ancien Régime par leur tendances politiques et leurs systèmes rubricaux



18

Les évolutions techniques conduisent à l'agrandissement des quotidiens. En 1878, *Le Temps* comporte 6 colonnes sur 4 pages avec un format de 540 mm x 710 mm ! Les articles sont longs et sont rangés dans des rubriques sans mise en valeur de l'actualité. Quant à l'entrée dans les quotidiens parisiens depuis 1827.

19

Les éditions « du soir » demandent des machines plus rapides. Hippolyte Marinoni (1823-1904) met au point la première presse à réaction pour imprimer *La Presse* de Girardin. Elle peut tirer 6 000 exemplaires/heure et coûte bien moins cher que les mécaniques anglaises.

**L'ILLUSTRATION ENTRE EN PRESSE**

20

En 1852, *La Presse* adopte la stéréotypie, permettant d'obtenir un cliché conforme à la forme imprimante originale. Plus de multiples compositions, donc moins de frais.

21

La presse s'est diversifiée à partir de 1830, avec des publications économiques, financières, scientifiques, artistiques; des feuilles de mode, de théâtre, religieuses, enfantines... Grâce à la lithographie, l'illustration entre dans la presse. *Le Charivari* est un quotidien illustré d'une lithographie souvent signée par Daumier.

22

*Le Petit Journal*, lancé en 1863, premier « mass media » tiré sur rotatives Marinoni. Pour attirer les lecteurs, il privilégie les faits divers et les romans-feuilletons. De 38 000 exemplaires en 1863, le tirage est de plus de 400 000 en 1869!

23

Toujours plus ! *Le Petit Journal* tire 36 000 exemplaires à l'heure en 1868, grâce à une nouvelle rotative Marinoni.



13

14

15

19

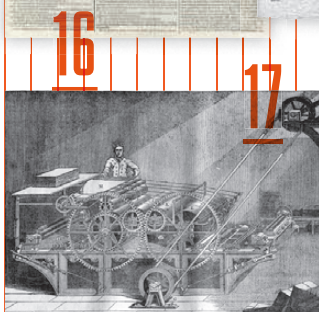
20



22



23



16

17

13

→ *Le Logographe* reproduisait les discours à l'Assemblée, grâce à un ingénieux système de prise de notes rapide; douze ou quatorze journalistes se relayaient pour saisir les propos d'un orateur en abrégés, sur des bandes de papier étroites et allongées. Les papiers remplis, on les passait à des copistes, qui les corrigeaient et les transmettaient aux imprimeurs.

14

→ *Le Moniteur universel*, fondé en 1789 par le libraire Pancoucke, utilise également un système sténographique pour saisir les débats à l'Assemblée. À l'imitation de la presse anglaise, il arbore un grand format: 290 mm x 490 mm, avec des titres et filets horizontaux séparant les rubriques. Pancoucke a sans doute utilisé des presses beaucoup plus perfectionnées pour sortir plus de 10 000 exemplaires/jour en 1792.

15

→ Une nouvelle forme de journalisme moderne, et très organisé, avec le *Journal des débats*, qui hiérarchise l'information en provenance de l'étranger et de France, introduit un feuilleton sous un long filet en pied de page, multiplie des rubriques diverses: cours de la bourse, littérature, mode, résultats de la Loterie impériale... Le *Journal des débats* devenu *Journal de l'Empire* échappera à la censure drastique du Consulat et de l'Empire qui feront passer le nombre des journaux parisiens de 13 à 4.

**L'INDUSTRIALISATION, 1820 - 1910**

16

→ *Le Constitutionnel*, grand organe de la Restauration, doit faire face à des tirages croissants; il emploie vers 1820 plus de 50 ouvriers. Vers 1824 le journal s'équipe d'une presse mécanique anglaise à vapeur Koenig et Bauer, mis au point pour le *Times*.

17

→ Utilisée également pour l'impression du *Magasin pittoresque*, la presse mécanique Cowper et Applegath accroît considérablement la production. La presse vient d'entrer dans l'ère de l'imprimerie industrielle, rien ne sera plus comme avant.

24 → Encore plus vite ! La rotative à grande vitesse Marinoni pour journaux de 4 à 32 pages, pliés à 2 plis.

25 → Les grands quotidiens de province s'équipent, comme *Le Progrès* de Lyon ; le dessinateur Girrane illustre un reportage sur sa nouvelle imprimerie dans *Le Progrès illustré*.

26 → Après la rotative, la linotype arrive en France vers 1900. Cette composeuse-fondeuse produit des lignes blocs à partir d'un clavier (5 000 signes à l'heure). Il ne reste plus qu'à imprimer les compositions des pages, stéréotypées, sur les rotatives.

27 → L'illustration entre en force dans les journaux grâce à l'invention de la simligravure (procédé photomécanique qui transpose toutes les variations de la photographie à travers une trame, le support d'impression est un cliché en relief en zinc. Simili et gravure coexistent parfois sur la même une, comme celle du *Progrès* de 1899.

**DE LA 2<sup>DE</sup> GUERRE AUX ANNÉES TRENTE**

28 → La Grande Guerre bouleverse la presse et sa distribution. Les communiqués officiels arrivent avec 24 heures de retard. Les imprimeurs locaux prennent l'initiative de petits quotidiens répondant à la soif d'information du public.



29 → Entre-deux-guerres, les journaux font face à l'augmentation des charges : triplement des frais d'imprimerie, hausse des salaires, recettes publicitaires en baisse. Certains journaux n'hésitent pas à multiplier les « scoops » pour attirer le lecteur, avec le risque de ratés retentissants comme la fausse annonce de l'arrivée à New-York des aviateurs français.

30 → Photojournalistes et bélinographes permettent de multiplier les images à la une. *Le Nouvelliste* de Lyon du 21 novembre 1930 évoque la catastrophe de l'éboulement de Saint-Jean. La une demeure encore très statique et très dense.

31 → Le choc des photos : un scoop permis par le bélinographe qui transforme le lecteur en voyeur dans cette édition spéciale du 10 octobre 1934.



32 → La une explose, l'image s'impose, la mise en page se transforme avec ce *Vu* du 14 novembre 1936.

**OCCUPATION ET EMPIRES DE PRESSE (1939 - 1980)**

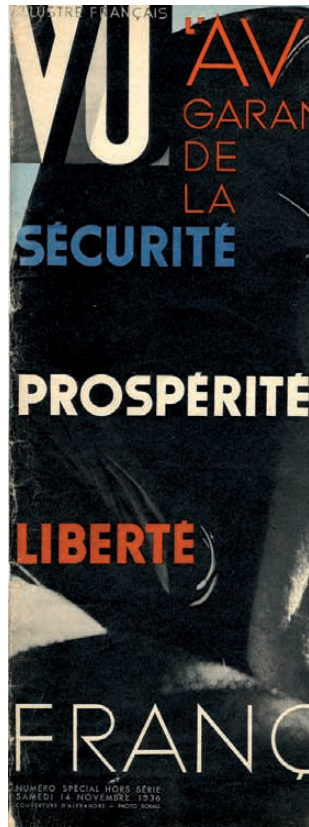
33 → Guerre, collaboration, papier rare : *Le Nouvelliste* de Lyon, comme beaucoup d'autres quotidiens en France, retourne à une mise en page compacte. Exit les innovations de l'entre-deux-guerres.

34 → 19 décembre 1944 : premier numéro du *Monde*, deux pages grand format 500 x 670 mm. L'année suivante, le quotidien adopte le demi-format plié en deux, 335 x 500 mm, cinq colonnes sur quatre pages, format unique dans la presse d'alors, qui constituera son image de marque.

34 BIS → Le temps des linotypes au *Progrès* de Lyon (Photo Archives *Le Progrès*)

32

34 BIS





35



36



38



39



41

37



40



42



35

→ Les grandes villes veulent aussi leur quotidien du soir. Le dernier numéro de *Lyon-Soir* Le Progrès paraîtra le 30 juillet 1983.

36

→ De longs tâtonnements précèdent la généralisation de la photo d'actualité en couleurs. En 1959, *Dernière heure lyonnaise*, édition locale du *Dauphiné libéré*, se « déclare le seul journal français avec des photos d'actualité en couleurs ».

37

→ Rien n'arrête les grands quotidiens régionaux : *Le Dauphiné libéré* va jusqu'en Haute-Loire. *Le Progrès* et ses titres associés étendent exagérément leurs zones de diffusion, du Puy de Dôme au Val d'Aoste. Dans l'euphorie des Trente Glorieuses, certaines aventures vont finir très mal...

38

→ De 1960 à 1968 la presse régionale continue sa concentration et perd plus de 20 titres, mais ses tirages ne cessent de progresser. Mai 1968 change la donne : changements sociétaux, influence de la télévision, les quotidiens ne cessent de perdre du terrain. *Le journal du Rhône*, organe de la CFDT est l'un des exemples de cette presse parallèle qui va fleurir en ce mois de mai.

39

→ Pour augmenter leur part de marché qui diminue au profit des grands régionaux, plusieurs nationaux tentent de s'implanter en province. Le samedi 7 février 1987, *Lyon-Figaro* et ses différents suppléments régionaux offraient 642 pages de lecture.

### DU PLOMB À L'ÉLECTRON

40

→ Après les composeuses ultra rapides 24 000 signes/heure contre 5 000 à 8 000 pour les linotypes, voici les écrans et claviers *on line* reliés à un ordinateur central. C'est l'ère de la composition froide : plus d'odeur d'encre et de graisse chaude, les composeurs sont en blouse blanche.

41

→ La dernière « une » plomb du *Quotidien lorrain*.

42

→ Le nouveau visage du *Progrès*

**JOSEPH BELLETANTE**  
DIRECTEUR DU MUSÉE DE L'IMPRIMERIE  
ET DE LA COMMUNICATION GRAPHIQUE

JB

## PAS DE DÉMOCRATIE SANS UN ACCÈS AUX DÉBATS, AUX ENJEUX, À LA DIVERSITÉ DES SOURCES D'INFORMATION

**Pourquoi cette exposition au Musée de l'imprimerie et de la communication graphique ?**

**JB** Le travail rigoureux effectué par le commissaire Gilles Feyel et l'expertise du collectionneur Bernard Gelin pour cette exposition racontent la multiplicité des rapports et des interactions entre la société et la presse imprimée.

Rapports de pression et de puissance, de force et d'imagination, sous-tendus par l'histoire des objets et des techniques de l'imprimerie que les collections du Musée viennent justement illustrer et interroger.

Exposer la presse en 2015 relève à la fois de l'évidence et du défi. L'assassinat d'une grande partie de la rédaction de *Charlie Hebdo* en janvier nous a tous laissés sans voix, ou presque, autour du vide laissé par les disparus.

Nous avons ainsi besoin de lieux et d'occasions pour sortir de la sidération et retrouver nos relations si particulières avec le métier de journaliste, cette profession caractérisée avant tout par sa force d'adaptation, un mouvement historique et perpétuel de liberté et d'engagement pour le droit à l'information.

**Au-delà de cette rétrospective historique, quel message vous semble délivrer cette exposition ?**

**JB** L'exposition proposée par le Musée contourne à sa manière l'avènement récent des journaux gratuits, des « pure player » (de *Médiapart* aux prochains *Jours*), la concurrence de Twitter ou l'essor des « slow media » (les revues *Feuilleton* ou *XXI*, *La revue dessinée*).

Elle se concentre sur un panorama très riche des fondements et des techniques des premiers titres des quotidiens et hebdomadaires français, de la *Gazette* de Renaudot, en passant par *Le journal de Paris*, *Le Petit Journal* ou *Le Progrès* de Lyon.

Par cette direction, elle démontre pleinement l'ambivalence grandissante présente au cœur du système d'information et de l'entreprise éditoriale nationale à partir de la Révolution industrielle.

Une presse qui incarne d'un côté la liberté d'opinion, symbolisant l'identité européenne et le progrès humaniste, mais qui flirte par ailleurs avec la société de masse, qu'elle contribue à installer au fur et à mesure de son rayonnement.

Pas de démocratie sans un accès aux débats, aux enjeux, à la diversité des sources d'information permettant à chacun de se forger, au final, une opinion claire, une compétence politique raisonnée et libre.

Dans cette perspective, il est fondamental de reconnaître dans la presse un moyen, parfois aussi un « pouvoir », dans le sens d'une « contribution », de repousser les deux ennemis jurés de la démocratie moderne, que sont le repli sur soi cher à Tocqueville ou la tyrannie de la majorité crainte par John Stuart Mill.

Bâtie par de grands dirigeants et de nombreux travailleurs de l'ombre, la presse change actuellement de modèle économique, ce qui a forcément un effet sur le paysage éditorial, mais pas sur ses missions.

Les plateformes numériques ne viendront pas à bout de la presse en tant que créateur d'opinion, c'est aussi ce que montre l'exposition.

**GILLES FEYEL**  
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

GF

## RACONTER L'HISTOIRE DE L'« ESPACE-PAPIER » QU'EST LE JOURNAL ET MONTRER EN PARALLÈLE L'ÉVOLUTION DES MOYENS D'IMPRESSION

**Spécialiste de l'histoire de la presse, vous avez visité de nombreux fonds dans ce domaine. Votre appréciation sur le fonds Gelin ?**

**GF** Il existe en France de grandes ressources patrimoniales en matière de presse. Et tout d'abord la Bibliothèque nationale de France, et ses immenses collections, mais aussi la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de Nanterre dont les collections sont très riches pour la Grande Guerre et les périodes suivantes. Mais comme ces deux fonds patrimoniaux ne peuvent prétendre à une totale exhaustivité, la collection Gelin leur apporte des compléments, qu'on ne trouve pas dans les collections publiques, entre autres des journaux de 1870 ou des feuilles locales de l'été 1914.

Aussi, avec une grande économie de moyens, cette collection peut-elle rendre de bons services à l'historien, satisfait d'y trouver rapidement tous les exemples possibles de disposition graphique dans le monde des journaux, un monde suffisamment vaste pour avoir occupé toute une vie de patience et d'enthousiasme. Il faut vivement se réjouir du don de Bernard Gelin au Musée de l'imprimerie et de la communication graphique, qui complète ainsi ses riches collections. Auparavant surtout consacré au livre et à l'imprimerie de labeur, dévouée au travail beau et bien fait, voici le Musée pleinement ouvert au journal et à l'imprimerie de presse qui a toujours travaillé dans l'urgence la plus extrême.

**Comment avez-vous pensé l'organisation de cette exposition ?**

**GF** La collection Gelin se prêtait bien à ce parcours, dont les grandes étapes présentent toujours ensemble aspect graphique de l'espace-papier et moyens d'impression. Quand le commissariat de l'exposition m'a été proposé, j'ai tout de suite accepté en orientant sa problématique sur l'histoire graphique du journal. Une double histoire graphique, pourrait-on dire : l'histoire de l'évolution de l'espace-papier du journal – formats de plus en plus importants jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais plus petits aujourd'hui avec le succès du tabloïd, colonnages, systèmes rubricaux de mieux en mieux ordonnés, actualisation de la « une » par l'apparition de grands titres et d'illustrations bientôt photographiques – mais aussi l'histoire de l'évolution des moyens d'impression, depuis l'imprimerie gutenbergienne capable de produire beaucoup d'exemplaires avec de grands frais, jusqu'à la numérisation et l'offset d'aujourd'hui, en passant par la grande période de l'industrialisation des rotatives typographiques et des linotypes. Cette double évolution pour mieux servir les publics de la presse, plus diversifiés à la fin de l'Ancien Régime et pendant la Révolution qu'on ne l'a souvent dit, réduits aux cercles plus ou moins larges de notables de la politique et de la culture dans le premier XIX<sup>e</sup> siècle, élargis ensuite à la lecture populaire grâce aux progrès de l'école et de la presse d'information vendue cinq centimes le numéro.

**Vit-on aujourd'hui un nouvel épisode de l'histoire des journaux ?**

**GF** Après l'âge de l'information célébration des gazettes, la presse quotidienne est passée de l'âge de l'opinion militante à celui de la grande information de masse, de l'âge du journal rare et cher – à peine 50 000 exemplaires tirés à Paris et en province au tout début des années 1830 – à celui du journal partout diffusé à bas prix – neuf millions et demi d'exemplaires en 1914. Depuis les difficultés de la Grande Guerre 1914-1918, la presse quotidienne est entrée dans une période séculaire d'adaptation à des temps plus difficiles, se soldant par un reflux très net de sa diffusion. Après avoir voisiné avec la radio puis la télévision, pourra-t-elle longtemps résister à la concurrence du web, cherchant à garder un lectorat évanescant, formule après formule, maquette après maquette ?

Dimanche 9 Août 1914

NOUVELLES

## CETTE EXPOSITION EST UNE ESCALE, UN MOMENT DE L'HISTOIRE, PARCE QUE NOUS SOMMES À UN TOURNANT

### Sur quels critères avez-vous constitué cette collection de 30 000 quotidiens ?

**BG** D'abord, 30 000 journaux, cela ne veut rien dire. Tout le monde peut collectionner en allant sur le Bon Coin ou eBay. Mais une collection, ce n'est pas seulement des achats et des trouvailles bien menés. Cela représente beaucoup de temps, de persévérance, de chance, de hasard. Et un projet préalable.

J'ai organisé ma collection comme une histoire de la presse racontée par ses journaux. J'ai sélectionné le journal pour l'évolution de sa formule, de sa maquette, son changement de format, de propriétaire, de ligne éditoriale, de titre. C'est cela qui fait la vie de la presse.

J'ai choisi de ne pas privilégier l'actualité que véhicule le journal. Mais quand certains quotidiens font leur une avec des moments forts de la vie nationale et internationale, bien évidemment, cela aussi devient un critère de choix.

Ce vers quoi j'ai tendu, c'est la diversité beaucoup plus que le volume, la représentativité plutôt que l'exhaustivité. J'ai éliminé des journaux non significatifs et je répertorie ainsi environ 13 000 titres dans la collection que j'ai donnée au Musée, une partie<sup>1</sup> a déjà rejoint l'établissement, je continue à documenter ce qui reste encore chez moi.

Il m'est arrivé également de découvrir des journaux qui ont échappé au dépôt légal et ne sont pas répertoriés dans les collections publiques, spécialement pendant les périodes troublées. Ainsi, pour citer des quotidiens lyonnais : *Le Républicain*, en septembre 1870, ou *La Dernière Heure*, due à l'imprimeur Bascou en septembre 1914, ou même l'édition du *Journal de Paris* replié à Lyon à la même époque dramatique.

### Pourquoi avoir collectionné des quotidiens plutôt que des périodiques ?

**BG** Ma collection est majoritairement constituée de quotidiens, parce qu'ils sont des instantanés de l'opinion, au jour le jour, et c'est ce qui m'a intéressé et fasciné.

La presse quotidienne c'est, historiquement, « le » média important. Pendant des siècles, elle a été la seule à relayer les nouvelles, avant la radio, la télévision, internet. Le journal du jour a presque été une addiction, les lecteurs achetaient plusieurs éditions quotidiennes, les camelots en tiraient parti en magnifiant les nouvelles, parfois fausses, ou des faits minuscules. Mais avant tout, ce qui émerge, en tout cas pour la France et l'Europe c'est la puissance de la presse, la multiplicité des points de vue. Pas de pensée unique, pas de langue de bois, ce qui ne signifie pas : indépendance, vérité ou impartialité !

Le quotidien est le reflet (imparfait) de l'histoire. Sa présentation a beaucoup évolué : c'est l'objet même de l'exposition que de le donner à voir ! Mais on peut estimer que cette évolution n'a fait que suivre celle de la société. Des journaux denses, sans titraille, qui seraient illisibles pour le lecteur pressé et tellement sollicité d'aujourd'hui, remplissaient très bien leur office. Si on fait l'effort par exemple de lire les journaux américains de la guerre de Sécession, où un article en caractères minuscules, avec plusieurs « titres » successifs d'une seule ligne sur une colonne, sans intertitres, peut se prolonger sur plusieurs colonnes, on se sent parfaitement informé.

La capacité des quotidiens à provoquer les évolutions techniques est aussi à relever, puisque certains patrons de presse ont été des moteurs d'innovations dans les industries graphiques. Regardez *Le Journal des Débats*, né en 1789. Il a traversé les années et les formats, de quelques centimètres carrés il a grandi jusqu'à être tenu à bout de bras, au gré des évolutions des machines à imprimer !

### Vous avez-vous-même documenté la collection que vous avez donnée au Musée. Quels ont été vos axes de classement ?

<sup>1</sup> 5 473 titres

**BG** Dans le catalogue de ma collection, j'ai fait apparaître un journal avec une nouvelle entrée si son titre change, ne serait-ce que d'un mot. *Le Nouvelliste* et *Le Nouvelliste de Lyon*, ou *L'Express* et *L'Express de Lyon*, ou *France Soir* et *France Soir Plus*, pour moi, c'est le même journal, mais j'ai choisi de faire des entrées différentes parce que changer de titre a une signification. J'ai d'ailleurs soigneusement recopié, dans mon catalogue, les éditoriaux qui expliquent ces changements. J'ai aussi classé les journaux par pays. L'Onu reconnaît 193 pays et la Fifa 209, pour moi il y en a beaucoup plus. Un journal de Munich des années 1800, il faut bien le situer en Bavière et non pas en Allemagne, même si par commodité, il est classé selon la nomenclature actuelle des pays, avec les autres titres munichois.

### Comment situer cette exposition dans le paysage de la presse française en proie à de nombreuses difficultés ?

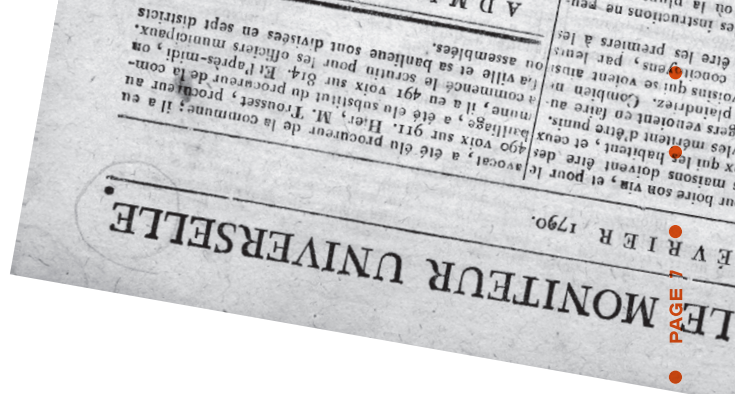
**BG** Cette exposition n'est pas seulement un retour en arrière sur 400 ans de presse. C'est une escale, un moment de l'histoire qu'on fixe parce que nous sommes à un tournant.

Aujourd'hui on assiste à un certain déclin. La presse existera toujours, mais sa forme papier va disparaître à plus ou moins longue échéance, et peut-être moins rapidement que prévu.

Il y a quelques années, les gratuits c'était l'avenir. Or, regardez *Metronews*, dont le dernier numéro papier est daté du 3 juillet 2015... Les grands hebdomadaires d'opinion, qui ont longtemps été une réussite et une spécificité françaises, sont aussi en perte de vitesse. Seule aujourd'hui, la presse spécialisée semble tirer son épingle du jeu, grâce aux niches de lectorat où elle prospère.

En Afrique ou en Asie et généralement dans tous les pays émergents, la presse papier se porte très bien. En Chine, en Inde, il n'y a jamais eu autant de quotidiens. Mais aux Etats-Unis c'est la mort programmée de la presse papier, plusieurs villes déjà n'ont plus de quotidien. Tous les titres survivants, là-bas comme ici, cherchent désespérément la transition, en imaginant toutes sortes de formules entre gratuité totale sur internet et paiement dès le premier article, selon la valeur de l'information proposée.

Il y a aussi le renouvellement des générations, je ne connais pas beaucoup de jeunes aujourd'hui qui achètent des journaux (à part *L'Équipe* !). Et pourtant, la presse quotidienne n'a jamais eu autant de lecteurs, via internet...



## Le Progrès de Lyon, partenaire de l'exposition

Le quotidien régional a mis à la disposition du Musée ses archives et des films concernant son imprimerie, à découvrir dans l'exposition, des éléments de scénographie ; il offre également à nos visiteurs dix abonnements numériques d'une durée d'un mois, à gagner sur notre site en répondant à une question (début du jeu le 9 octobre).

### La collection Gelin vous livre ses secrets grâce à une borne de consultation

Bernard Gelin a catalogué dans une base de données conçue par Pierre-Antoine Lebel, documentaliste du Musée, l'intégralité de sa collection. Vous pourrez donc faire des recherches sur le journal qui vous intéresse à partir d'un poste mis à votre disposition dans l'exposition.

5 473 titres sont consultables avec la date de création et de fin du journal, les adresses d'édition et d'impression, la périodicité, la langue, les noms des rédacteurs en chef, des illustrateurs et contributeurs importants, les changements d'adresse. Un commentaire peut être rattaché au journal s'il relate un événement marquant.

Les recherches se font par critères géographiques (départements français et villes) et historiques, par périodicité, langue ou mots d'un titre spécifique.



LE PROGRES



GAZETOPHILE

# musée de l'imprimerie et de la communication graphique

**SCOOP: UNE HISTOIRE  
GRAPHIQUE DE LA PRESSE**  
8 OCTOBRE 2015 —  
31 JANVIER 2016

### AUTOUR DE L'EXPOSITION

Catalogue de l'exposition rédigé par Gilles Feyel, avant-propos de Joseph Belletante directeur du Musée de l'imprimerie et de la communication graphique, texte de Bernard Gelin, collectionneur et donateur du Musée. 40 pages format 340 x 230, puis recassé comme un journal (230 x 170), illustrations en quadrichromie. ISBN 978-2-85682-020-9. Prix: 8 €, en vente à l'accueil du Musée ou par correspondance.

### CONFÉRENCE

de Gilles Feyel De la *Gazette* de Renaudot au site *Mediapart*. Les journaux aussi ont une histoire graphique, 30 novembre 2015 à 18 h 15, Archives municipales de Lyon, entrée libre.

### VISITES GUIDÉES,

**ATELIERS,**  
à découvrir dans notre programme d'activités en ligne sur notre site [www.imprimerie.lyon.fr](http://www.imprimerie.lyon.fr)

### VISUELS

à télécharger sur notre site [www.imprimerie.lyon.fr](http://www.imprimerie.lyon.fr), rubrique presse

### CONTACT

[bernadette.moglia@mairie-lyon.fr](mailto:bernadette.moglia@mairie-lyon.fr)  
T 04 37 23 65 33

**POUR ALLER  
ENCORE PLUS LOIN**  
[bernardgelin@aol.com](mailto:bernardgelin@aol.com)  
[gilles.feyel@free.fr](mailto:gilles.feyel@free.fr)

**MUSÉE DE L'IMPRIMERIE  
ET DE LA COMMUNICA-  
TION GRAPHIQUE**

13, rue de la Poulaille  
Lyon 2e arr.

Le Musée est ouvert :  
– du mercredi au dimanche inclus ;  
– de 10 h 30 à 18 h.